



**HAL**  
open science

# La parodie politique dans Sono solo canzonette d'Edoardo Bennato

Céline Pruvost

► **To cite this version:**

Céline Pruvost. La parodie politique dans Sono solo canzonette d'Edoardo Bennato. Perle Abbrugiati (dir.). Chanson et parodie, Presses universitaires de Provence, pp.119-136, 2018. hal-03836545

**HAL Id: hal-03836545**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03836545>**

Submitted on 4 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de Perle Abbrugiati

**Chanson**

**&**

STEREO

Face A

**parodie**

CHANTS SONS

DP  
PUP  
PI

# Chants Sons

collection dirigée par Perle Abbrugiati, Jean-Marie Jacono et Joël July

Dans la même collection :

Joël JULY, Pascal PISTONE, dir., *Ferré... vos papiers!*, 296 p., 2018

Stéphane CHAUDIER, dir., *Chabadabada. Des femmes et des hommes dans la chanson française contemporaine (représentations et enjeux)*, 334 p., 2018

Perle ABBRUGIATI, dir., *Réécriture et chanson dans l'aire romane*, 236 p., 2017

Joël JULY, dir., *Chanson. Du collectif à l'intime*, 344 p., 2016

Chants Sons

# Chanson et parodie

sous la direction de

Perle Abbrugiati

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Cet ouvrage a bénéficié d'une aide de la fondation A\*Midex de l'université d'Aix-Marseille, issue des fonds partenariaux

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur <http://presses-universitaires.univ-amu.fr>

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

Céline Pruvost

**La parodie politique**

**dans *Sono solo canzonette*  
d'Edoardo Bennato**

Université de Picardie Jules Verne, CERCLL



Edoardo Bennato est un auteur-compositeur-interprète né en 1946 à Naples, haut lieu de fusions musicales, notamment grâce aux contacts entre les traditions italiennes et américaines occasionnés par la présence des soldats américains dans la ville durant la Seconde Guerre mondiale. Toujours actif, avec un dernier album paru en octobre 2015, *Pronti a salpare*, sa production la plus récente à ce jour présente en trio avec ses deux frères, Eugenio et Giorgio, dans la chanson *Domani*<sup>1</sup>.

Après un début de carrière quelque peu laborieux (six ans s'écoulent entre son premier contrat avec une maison de disques et son premier album, en plein âge d'or de la chanson en Italie), son album *Burratino senza fili* devient le disque le plus vendu en Italie en 1977. C'est le début d'une trilogie de *concept albums* où Edoardo Bennato chante le rapport entre masse et individu, en proposant des réécritures personnelles de classiques de la littérature de jeunesse, qu'il ancre dans le contexte historique et social contemporain. Ainsi, *Burratino senza fili* (1977) adapte *Le avventure di Pinocchio* de Carlo Collodi, *Sono solo canzonette* (1980) s'inspire de *Peter Pan, or the Boy Who Wouldn't Grow up* de J.-M. Barrie, puis *È arrivato un bastimento* (1983) transpose en chansons la légende allemande du *Joueur de flûte de Hamelin*. On observe une certaine

ouverture européenne de l'horizon culturel auquel se réfère Edoardo Bennato, à travers ce choix de classiques italien, britannique et allemand.

*Sono solo canzonette* rencontre un succès considérable : cette description de réalités italiennes contemporaines à partir d'une adaptation très libre du *Peter Pan* de Barrie devient le troisième album le plus vendu en Italie en 1980. Ce succès retentissant s'explique sans doute par le fait que le disque se prête à des lectures multiples et passionnantes : à la fois fable pour les enfants et allégorie politique des années de tensions dont sort à peine l'Italie, le tout sur un ton ironique et parodique, dans un dense réseau de citations textuelles, contextuelles et musicales. La tournée qui suit rencontre un immense succès et réunit au total un public de 500 000 personnes en treize concerts.

Nous nous focaliserons sur cet album et plus particulièrement sur l'étude de la parodie corrosive dans deux chansons-portraits – *Il rock di Capitan Uncino* et *Dopo il liceo che potevo far* – qui dressent un contre-portrait au vitriol des idéologues politiques et de leurs suiveurs. Le Capitaine Crochet, en grand théoricien de la révolution, manipule une armée de pirates, incarnant autant de militants politiques qui le suivent sans comprendre grand-chose à toutes ses grandes idées. La portée politique d'une telle parodie est évidente pour le public de 1980, mais il faut maintenant recontextualiser

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=W3QujTpiN7Q> (consulté le 3 novembre 2017).



ces textes pour percevoir certaines allusions. Si cette année marque un moment de rupture politique important dans l'histoire contemporaine, c'est aussi une date-clé dans l'histoire de la chanson italienne<sup>2</sup>.

### Quelques éléments de contexte italien

L'historiographie s'accorde largement autour de l'idée d'un *mai rampant* italien : impossible de délimiter les événements de 1968 à un seul mois ni à une seule année, car de nombreuses révoltes se sont étalées en Italie pendant près de dix ans, avec une nouvelle série de mouvements étudiants en 1977. Comme en France, le mouvement a commencé dans les facultés avant de s'élargir aux ouvriers, mais ouvriers et étudiants arrivent davantage à faire converger leurs luttes. Le mouvement se durcit à partir du début des années 1970, une (petite) partie des militants politiques choisit alors la lutte armée.

De nombreux attentats ont lieu durant ces « années de plomb », dans une confusion telle qu'il est souvent difficile de savoir s'ils sont liés au terrorisme rouge (d'extrême gauche) ou au terrorisme noir (d'extrême droite). Au-delà

de ces violences, cette décennie est aussi un moment de forte mobilisation politique, pas nécessairement violente. Ainsi certains historiens trouvent-ils la dénomination « années de plomb » réductrice, dans la mesure où elle balaye les autres aspects de cette époque. L'expression « temps des révoltes » peut être une alternative<sup>3</sup>, pour rappeler la multiplicité de ces révoltes et la diversité des formes d'expression dont elles se sont accompagnées. Les mouvements politiques nés et actifs à cette période ont été nombreux et variés, les plus radicaux étant souvent désignés génériquement comme des *autonomi* (parfois en référence au groupe *Autonomia Operaia*, mais pas seulement). La naissance des radios libres en 1977 (par exemple *Radio Alice* à Bologne) relance de fortes dynamiques d'action collective, avec la place comme épice centre d'une vie sociale intense dans les villes universitaires, où le collectif est central. Pendant cette décennie, les syndicats se trouvent en position de force, dans un monde ouvrier actif et soudé.

1980 marque un véritable changement de paradigme, avec l'emblématique *marcia dei quarantamila* le 14 octobre 1980, où cadres et techniciens de la FIAT défilent en nombre pour demander la fin d'une grève proclamée

2 J'explique pourquoi dans ma thèse, à paraître aux Presses universitaires de Paris-Sorbonne : Céline Pruvost, *La chanson d'auteur dans la société italienne des années 1960 et 1970 : une étude cantologique et interculturelle*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2013.

3 Voir Jean-Claude Zancarini, Laurent Scotto d'Ardino et Pierre Girard, « Littérature et "temps des révoltes" », in *L'Italie des années de plomb*, Autrement, 2010, p. 274-287.

par les syndicats. Cette manifestation contre une grève marque le début du *riflusso* des années 1980 : un retour à l'individu et au foyer, où la télévision, avec l'essor des chaînes berlusconiennes, incarne un changement radical des pratiques. Le désengagement du collectif s'accompagne d'un retour à la sphère privée, la place n'est plus au cœur du quotidien, remplacée par l'écran du téléviseur.

### **Et dans l'histoire de la chanson italienne ?**

Les années 1970 voient grandir la politisation des *cantautori*, comme celle de leur public. Le contexte d'une Italie confrontée au terrorisme et plongée dans une période de tensions joue pour beaucoup dans cette politisation générale de la parole publique, à laquelle n'échappe pas la chanson. Sans parler de la « chanson rouge », qui connaît un véritable âge d'or, même la chanson d'auteur, en tant que parole publique, fait l'objet d'une lecture politique systématique. Le succès des ventes de disques des *cantautori* s'accompagne d'une augmentation considérable du nombre de concerts et de spectateurs... à tel point que cela en devient suspect aux yeux des *autonomi* les plus radicaux. À partir de 1974, les perturbations des concerts sont fréquentes. Certains demandent d'entrer gratuitement, en application du principe d'autoréduction. D'autres interrompent les prestations des artistes, qu'ils soient italiens (Edoardo

Bennato n'y échappe pas) ou internationaux. Ces interruptions prennent parfois des formes violentes : le 13 septembre 1977 au stade vélodrome de Milan, Carlos Santana subit ainsi des jets de pierres et boulons sur scène, avant d'essayer un tir de cocktail Molotov venant du public. Cet épisode, fortement médiatisé, conduit de nombreuses rocks stars internationales à annuler purement et simplement leurs tournées italiennes jusqu'à la fin des années 1970 – ce qui a paradoxalement libéré ces stades pour les tournées d'artistes italiens, dont Edoardo Bennato. La violence contre les artistes italiens passe parfois par l'organisation de « procès » aux auteurs-compositeurs-interprètes, dont le plus célèbre a été celui de Francesco de Gregori, « jugé » par des *autonomi* au Palalido de Milan le 2 avril 1976 à la fin d'un concert. Lors de ces procès politiques, la critique récurrente faite aux *cantautori* consiste en une accusation de non-sincérité, liée au fait qu'ils vivent de leur métier. L'engouement pour les *cantautori* conduit certains à les considérer comme des sortes de gourous chantants, ce qui alimente le quiproquo et la polémique sur leur rémunération. Être payé pour véhiculer des idées apparaît comme une escroquerie : on reproche à ces nouveaux maîtres à penser (qui n'ont pas nécessairement voulu ce rôle, mais s'y retrouvent embourbés) de facturer leurs services.

Les *cantautori* se retrouvent ainsi au cœur du panorama musical et politique des années 1970.

Mais en réaction à cette période où la chanson d'auteur fait l'objet de critiques très idéologiques et où l'on attend presque du *cantautore* qu'il se comporte comme un politicien ou un philosophe, une idée circule de plus en plus : « Relativisons, ce ne sont que des chansons ». *Sono solo canzonette*, tel est justement le titre de l'album qui nous intéresse ici, et de la dernière chanson du disque.

### ***Sono solo canzonette***



La couverture du 33 tours nous présente un auteur-compositeur-interprète dans une posture peu amène : face public, regard torve, bras croisés et point serré. Deux éléments le contextualisent comme un musicien : le métronome en mouvement, et les consoles de mixage en arrière-plan. Deux bandeaux encadrent cette image centrale : au-dessous, le

nom de l'artiste, au-dessus, une clé de lecture qui annonce explicitement la reprise de l'histoire de Peter Pan. Le Capitaine Crochet, lui aussi en mouvement, dessine le titre de l'album avec son épée. Au cas où la référence littéraire ne serait pas assez claire, l'intérieur du disque donne un résumé de l'histoire (ou du moins des éléments qu'en a tirés Bennato) sous forme d'une bande dessinée qui fournit des repères pour incarner visuellement le concept et la trame narrative du disque (voir page suivante).

On retrouve le personnage de Peter Pan à plusieurs reprises, avec un portrait de Bennato en train de chanter. Graphiquement, les personnages du récit et l'auteur-compositeur-interprète alternent, donnant chair à ce double niveau de lecture.

Le disque comporte huit chansons, dans des styles musicaux très variés, avec une forte influence américaine. L'admiration d'Edoardo Bennato pour Bob Dylan est manifeste dans les ballades (*Nel covo dei pirati*, *L'isola che non c'è*), à travers par exemple les sons de guitares et le phrasé mélodique. D'autres morceaux reprennent des atmosphères jazz, notamment à travers les structures musicales ou le choix des instruments (*Ma che sarà*, *Dopo il liceo che potevo far*). On trouve aussi de vrais *rock'n'rolls*, souvent annoncés dès leur titre (*Il rock di Capitan Uncino*, *Rockcoccodrillo*, *Sono solo canzonette*), ainsi qu'une parodie d'opéra (*Tutti insieme lo denunciam*). Cette chanson



est d'ailleurs la seule à ne pas être interprétée par Bennato, qui laisse la place à un duo de voix lyriques, ainsi qu'à un orchestre d'opéra : la musique issue de la tradition italienne représente la voix des parents inquiets pour leur progéniture, là où les formes et sonorités américaines incarnent à la fois le rêve et la transgression.

En plus du récit de l'histoire de Peter Pan, on trouve deux principaux fils thématiques. Un fil existentiel, que nous n'aborderons pas ici, traite de la lutte entre imagination et raison, enfance et âge adulte. Remarquons simplement que la chanson *L'isola che non c'è* a donné son nom à une revue spécialisée

consacrée à la chanson italienne, revue qui existe encore aujourd'hui. Second fil thématique, la parodie politique s'incarne à travers des personnages tournés en dérision, par exemple le dirigeant politique dans *Il rock di Capitan Uncino* et le militant de base dans *Dopo il liceo che potevo far*. Analysons désormais les modalités de la moquerie et de la satire dans ces deux parodies politiques et polémiques, en remarquant d'abord les points communs entre ces deux chansons : Bennato incarne deux personnages-canteurs qui s'expriment à la première personne du singulier et qui sont deux méchants dans l'histoire (le Capitaine Crochet et un pirate).

## ***Il rock di Capitan Uncino***

*Il rock di Capitan Uncino* (Le rock du Capitaine Crochet) décrit le commandant des pirates comme un chef de file acharné à fournir des arguments à ses troupes pour alimenter leur haine contre Peter Pan, en justifiant notamment le recours à la violence. Même si aucune personnalité réelle n'est nommée, plusieurs éléments permettent de comprendre la personne qui a inspiré ce contre-portrait ironique, chanté sur un rock'n'roll endiablé, agrémenté d'un chœur de pirates-suiveurs<sup>4</sup>. En voici les paroles :

*Ciurma!...  
Questo silenzio cos'è?!...  
Svegliaa!...  
Tutti a rapporto da me!...  
Spugna!...  
Pendaglio da forza!...  
... possibile che nessuno si muove?!  
... ma sono o no il comandante  
Di questa lurida nave?!  
Di questa lurida nave?!  
  
Sono o non sono il Capitan Uncino?  
E allora quando vi chiamo  
Lasciate tutto e correte  
E fate presto perché  
Chi arriva tardi lo sbrano!*

*Avanti chi mi dà  
Notizie di Peter Pan<sup>5</sup> [...]*

*Sono o non sono il Capitan Uncino?  
E allora avanti con il coro!  
Cantate tutti con me  
E ripetete con me  
Gli slogans che vi ho insegnato!...*

*Veri pirati noi siamo!  
Contro il sistema lottiamo!  
Ci esercitiamo a scuola  
A far la faccia dura  
Per fare più paura<sup>6</sup>!...*

*Ma cosa c'è di male?  
Ma cosa c'è di strano!...  
Facciamo un gran casino  
Ma in fondo lavoriamo  
Per Capitan Uncino!...*

*Io sono il professore  
Della rivoluzione!  
Della pirateria  
Io sono la teoria  
Il faro illuminante!*

*Ma lo capite o no?  
Ve lo rispiegherò!  
Per scuotere la gente  
Non bastano i discorsi  
Ci vogliono le bombe!*

<sup>4</sup> La ponctuation est celle du livret et du site d'Edoardo Bennato, que j'ai respectée dans la traduction, dans la traduction non chantable de mon cru.

<sup>5</sup> Le texte coupé correspond au passage de 1' à 2'25", qui reprend la trame littéraire plutôt que des allusions politiques italiennes.

<sup>6</sup> Le passage en caractères romains est chanté par un chœur de pirates, et non plus par Edoardo Bennato.

*Io ero un benestante!  
Non mi mancava niente  
Ma i soldi di papà  
Li spendo tutti qua  
A combattere sul fronte!*

*Chi si arruolerà!  
Un bel tatuaggio avrà!  
Ma da quel trampolino  
Io chi non vuol firmare  
Lo sbatto giù nel mare  
... Si batte la fiacca eh?  
Io mi sacrifico per voi  
E questo è il vostro Ringraziamento?...*

*Chiourme!...  
Qu'est-ce que c'est que ce silence?!...  
Debout!...  
Tous au rapport!...  
Mouche<sup>7</sup>!...  
Gibier de potence!...  
... c'est pas croyable que personne ne bouge?!  
... Mais c'est moi ou pas le commandant  
De ce bateau crasseux?!  
De ce bateau crasseux?!  
C'est bien moi le Capitaine Crochet?  
Et alors quand je vous appelle  
Lâchez tout et rappliquez  
Et que ça saute parce que  
Ceux qui arrivent en retard, je les explose!  
Allez qui me donne  
Des nouvelles de Peter Pan [...]*

*C'est bien moi le Capitaine Crochet?  
Et alors c'est parti tous en chœur!  
Chantez tous avec moi  
Et répétez avec moi  
Les slogans que je vous ai appris!...*

*Nous, nous sommes de vrais pirates!  
Nous luttons contre le système!  
On s'entraîne à l'école  
À jouer les durs  
Pour faire plus peur!...*

*Mais qu'y a-t-il de mal?  
Mais qu'y a-t-il de bizarre!...  
On fout le bordel  
Mais au fond on travaille  
Pour le Capitaine Crochet!...*

*Moi je suis le professeur  
De la révolution!  
De la piraterie  
Moi je suis la théorie  
Le phare éclairant!*

*Mais vous le comprenez ou pas?  
Je vais vous le répéter!  
Pour secouer les gens  
Les discours ne suffisent pas  
Il faut des bombes!*

*Moi j'étais un nanti!  
Je ne manquais de rien  
Mais l'argent de papa  
Je le dépense intégralement  
Pour combattre au front!*

*Ceux qui s'enrôleront,  
Un beau tatouage auront!  
Mais du haut de ce plongeur*

<sup>7</sup> Spugna signifie Éponge et c'est le nom italien du personnage qui s'appelle Mouche dans la version française.



*Ceux qui ne veulent pas signer  
Moi je les fous à la mer  
... Vous avez la flemme, hein ?  
Moi je me sacrifie pour vous  
Et c'est comme ça que vous me remerciez ?...*

La transposition dans l'univers de la fable rend le point de vue de l'auteur fort peu ambigu, le grand méchant de l'histoire partant bien sûr avec un *a priori* négatif dans l'esprit des auditeurs. La chanson est construite en deux parties : après une introduction parlée, la première fait avancer la narration<sup>8</sup>, la seconde parodie un idéologue politique radical, comme l'Italie en a connu beaucoup dans la décennie qui précède la parution de l'album.

On remarque tout d'abord la présence récurrente d'un champ lexical idéologique et d'éléments de langage de la lutte très connotés : les slogans, la lutte contre le système, la révolution, le front, les discours, les bombes... Le chanteur s'autodécrit comme un leader exigeant envers ses troupes, en dépit du fait qu'elles ne soient aucunement à sa hauteur, intellectuellement parlant. Plusieurs éléments permettent une identification possible entre ce Capitaine Crochet et Toni Negri qui fut, avec Oreste Scalzone, l'un des fondateurs du groupe Potere Operaio, qui a aussi participé au mouvement *Autonomia operaia*, qui est également connu pour avoir fondé la doctrine

de l'« opéraïsme » à partir d'un mouvement marxiste hétérodoxe, ayant pris ses distances vis-à-vis du Parti communiste italien. Surtout, Toni Negri fut professeur à l'Institut de sciences politiques de Padoue, où il a notamment enseigné la « doctrine de l'État » et la philosophie.

*Io sono il professore  
Della rivoluzione!  
Della pirateria  
Io sono la teoria  
Il faro illuminante!*

*Moi je suis le professeur  
De la révolution!  
De la piraterie  
Moi je suis la théorie  
Le phare éclairant!*

Ce personnage – qui se présente comme un professeur, insiste fièrement sur son apport théorique, et se place dans une position très didactique envers son auditoire des pirates – évoque facilement Toni Negri pour le public politisé de l'époque.

*Ma lo capite o no ?  
Ve lo rispiegherò!  
Per scuotere la gente  
Non bastano i discorsi  
Ci vogliono le bombe!*

*Mais vous le comprenez ou pas ?  
Je vais vous le répéter!  
Pour secouer les gens  
Les discours ne suffisent pas  
Il faut des bombes!*

<sup>8</sup> Le Capitaine Crochet expose sa haine farouche envers Peter Pan : c'est le passage coupé ici.

Le fait que le Capitaine Crochet justifie le recours à la violence permet aussi de l'identifier : Toni Negri vient alors d'être incarcéré en 1979, accusé d'avoir participé au meurtre d'Aldo Moro (après un long feuilleton judiciaire avec un exil en France, il sera acquitté et blanchi des accusations les plus graves).

Au-delà de ces échos entre le texte et des éléments biographiques d'un personnage politique précis, Bennato s'acharne aussi à le ridiculiser à travers l'utilisation de sa voix, qui rend le personnage hystérique et impuissant, tentant vainement de se faire obéir en hurlant sur des troupes qui semblent n'être bonnes qu'à répéter des slogans mot pour mot. Le personnage se trouve ainsi ridiculisé, un fort décalage s'installe entre le côté solennel du jargon politique employé et le ridicule des hurlements, particulièrement au début et à la fin de la chanson.

Ainsi ce contre-portrait s'appuie-t-il sur un personnage de fiction, agrémenté d'allusions transparentes à l'actualité politique italienne de l'époque. On peut reconnaître l'archétype d'un idéologue, voire une personne en particulier, sans qu'aucun nom ne soit mentionné, grâce à un système de connivence avec la culture politique du public. Ce type de parodie vieillit nécessairement à mesure que le public ne sait plus décoder des références qui glissent peu à peu de l'actualité à l'histoire.

### ***Dopo il liceo che potevo far***

Après le maître à penser, le militant politique : *Dopo il liceo che potevo far* (Après le lycée où pouvais-je aller) laisse la parole à Éponge (Mouche), un fidèle du Capitaine Crochet déjà nommé et convoqué dans la chanson précédente. Devenu pirate et alcoolique par désœuvrement, il affirme ici sa fidélité totale au Capitaine Crochet, tout en avouant ne pas bien comprendre tous ses discours.

*Dopo il liceo che potevo far  
Non c'era che l'Università  
Ma poi il seguito è una vergogna*

*Son fuori corso qui in facoltà  
E me lo voglio dimenticare  
E bevo bevo come una spugna*

*Son sempre ubriaco son sempre fatto  
E arrivo a sera che son distrutto  
Così a furia di questo sballo*

*Non so più quando non so più come  
Mi son scordato il mio vero nome  
Ma qui nel giro mi chiamano  
Spugna, eccomi qua!*

*Faccio il pirata ma non mi va  
E tengo pure una certa età  
Son tutto buchi come una spugna*

*Del movimento mi importa poco  
Faccio buon viso a cattivo gioco  
E bevo, bevo, senza ritengo  
Quel Peter Pan non mi ha fatto niente  
Però deve essere un gran fetente  
Perché lo dice*



*Il mio comandante*

*Mi fa una rabbia il fatto che vola  
Pur non essendo mai andato a scuola  
Mentre io ci provo ma poi  
Mi ritrovo a testa in giù!*

*Lo so che non valgo molto  
Son livido son sconvolto  
C'è poco da scherzare*

*Ma voglio volare anch'io  
Volare a modo mio  
Il prezzo è assai alto  
Ma ci riuscirò*

*E ora ho trovato la giusta via  
Sono qualcuno in pirateria  
È questo ormai il mio destino*

*E se qualcuno mi vuol fermare  
Sono disposto anche a sparare  
Sono devoto a Capitan Uncino*

*Ai suoi discorsi son sempre presente  
Ma non so bene cosa abbia in mente  
E non mi faccio più troppe domande*

*E non mi importa dov'è il potere  
Finché continua a darmi da bere  
Non lo tradisco e fino all'inferno  
Lo seguirò!*

*Après le lycée où pouvais-je aller  
Il n'y avait que l'université  
Mais après la suite est une honte*

*Depuis des années je ne fais que redoubler  
Et j'ai besoin de l'oublier  
Et je bois, je bois comme une éponge*

*Je suis toujours ivre et défoncé  
Et le soir je ne tiens plus debout  
À force de planer*

*Je ne sais plus quand ni comment  
J'ai oublié mon vrai nom  
Mais ici tout le monde m'appelle  
Éponge, me voilà!*

*Je joue les pirates mais ça ne me va pas  
Et j'ai d'ailleurs un certain âge  
Je suis plein de trous comme une éponge*

*Je m'en fiche un peu du mouvement  
Je fais contre mauvaise fortune bon cœur  
Et je bois, je bois, sans retenue*

*Ce Peter Pan ne m'a rien fait  
Mais ça doit être un sacré salaud  
Parce que c'est ce que dit  
Mon commandant*

*Ça m'énerve qu'il vole  
Alors qu'il n'est jamais allé à l'école  
Alors que moi j'essaie mais après  
Je me retrouve la tête à l'envers!*

*Je sais que je ne vaux pas grand-chose  
Je suis haineux je suis dérangé  
Il n'y a pas de quoi en rire*

*Mais moi aussi je veux voler  
Voler à ma façon  
Le prix est très élevé  
Mais j'y arriverai*

*Et voilà j'ai trouvé le bon moyen  
Chez les pirates je suis quelqu'un  
Et maintenant c'est ça mon destin*

*Et si quelqu'un veut m'arrêter  
Je suis même prêt à tirer  
Je suis dévoué au Capitaine Crochet*

*Je suis toujours là pendant ses discours  
Mais je ne vois pas trop ce qu'il veut dire  
Et j'ai arrêté de me poser des questions*

*Et je m'en fous de savoir où est le pouvoir  
Tant qu'il continue à me donner à boire  
Je ne le trahis pas, et jusqu'en enfer  
Je le suivrai!*

Ce contre-portrait parodique passe à nouveau par un récit à la première personne du singulier : Bennato incarne encore un personnage qu'il tourne en dérision. Dans la musique, les inspirations nord-américaines sont manifestes, mais cette fois-ci sous la forme d'un mélange entre jazz dixieland (vers le milieu du morceau) et atmosphère flamboyante de music-hall (surtout dans l'ouverture et le final). Ce mélange de styles suit l'état d'alcoolisation avancée du personnage : on peut émettre l'hypothèse qu'il s' imagine en star de music-hall, mais que l'image qu'il renvoie est plus modeste, davantage liée à la rue et à l'errance.

Difficile cette fois-ci de mettre un nom sur ce militant lambda, mais l'on peut soupçonner Bennato d'avoir voulu se venger : les « autonomes » qui ont interrompu ses concerts au nom de leur engagement politique sont caricaturés, parodiés, ridiculisés. Là encore, cela passe par la voix, et par une diction qui

reproduit parfois celle d'un ivrogne, avec des mouvements mélodiques imprévisibles et à la limite du cri. Côté texte, le *curriculum vitae* du militant décrit une succession d'échecs, où la politique est la toute dernière voie de garage possible pour les incapables de cette espèce. Évidemment, cela n'est pas très valorisant, et cela s'ajoute au fait que les pirates, dans *Peter Pan*, sont des personnages détestables – comme dans la chanson précédente, la trame narrative du *concept album* est utilisée comme l'un des éléments de la parodie du personnage. Crédule et jaloux de ceux qui réussissent (comme Peter Pan / Edoardo Bennato), la politique n'est pour lui qu'un moyen de reconnaissance, le seul accessible :

*E ora ho trovato la giusta via  
Sono qualcuno in pirateria  
È questo ormai il mio destino*

*E se qualcuno mi vuol fermare  
Sono disposto anche a sparare  
Sono devoto a Capitan Uncino*

*Et voilà j'ai trouvé le bon moyen  
Chez les pirates je suis quelqu'un  
Et maintenant c'est ça mon destin*

*Et si quelqu'un veut m'arrêter  
Je suis même prêt à tirer  
Je suis dévoué au Capitaine Crochet*

La radicalité du personnage (« dévoué » à son chef politique à tel point qu'il affirme être capable de tuer sur commande) n'est qu'une échappatoire

à une médiocrité écrasante, une façon de trouver une existence sociale. On observe aussi un champ lexical qui renvoie continuellement à l'alcool et à la drogue («*ubriaco*», «*fatto*», «*la testa in giù*», «*distrutto*»), ce qui correspond au nom italien du personnage, incapable de se souvenir de son identité initiale (rappelons que Spugna correspond à Éponge). L'éponge, c'est ce qui boit tout («*E bevo bevo come una spugna*»), mais c'est aussi ce qui est plein de trous («*Son tutto buchi come una spugna*»), comme les bras des héroïnomanes. Il s'agit donc d'allusions transparentes aux dérives de certaines franges de militants politiques, sous une forme dégradée et caricaturée.

La chute décrit un personnage résolument stupide, un mercenaire qui accepte de ne pas se poser de questions du moment qu'il a à boire – notons d'ailleurs la cruauté de la rime entre «*potere*» et «*bere*»...

*Ai suoi discorsi son sempre presente  
Ma non so bene cosa abbia in mente  
E non mi faccio più troppe domande*

*E non mi importa dov'è il potere  
Finché continua a dar mi da bere  
Non lo tradisco e fino all'inferno  
Lo seguirò!*

*Je suis toujours là pendant ses discours  
Mais je ne vois pas trop ce qu'il veut dire  
Et j'ai arrêté de me poser des questions*

*Et je m'en fous de savoir où est le pouvoir  
Tant qu'il continue à me donner à boire*

*Je ne le trahis pas, et jusqu'en enfer  
Je le suivrai!*

Si Éponge (Mouche) est prêt à vendre son âme et à aller en enfer pour le Capitaine Crochet, on voit bien que ces images diaboliques peuvent décrire la réalité des militants radicalisés, qui acceptent la violence comme moyen d'action politique, quitte à y laisser leur vie ou à croupir en prison – deux types d'enfer possibles. Cette image de militant prêt à tout, qui suit aveuglément une parole arrivant d'en haut, sans véritable conscience politique ou idéologique, égratigne sévèrement la troupe des suiveurs, et tourne en dérision les excès de la militance politique.

Ainsi, dans ces deux chansons, il s'agit bien d'une réponse du berger à la bergère : si les mouvements politiques n'ont pas hésité à critiquer vertement les *cantautori*, Bennato, en retour, les égratigne sévèrement, à travers ces contre-portraits au vitriol d'idéologues politiques et de leurs suiveurs.

La parodie se base ici sur l'intrusion dans l'univers du récit d'éléments appartenant à un langage idéologique précis et connoté. Dans cette satire, le pirate-idéologue qui s'égosille semble parfaitement ridicule, tout comme ses troupes décérébrées, et la focalisation sur un pirate particulier laisse entrevoir encore d'autres travers. On trouve une sorte de jubilation d'Edoardo Bennato à parodier des figures jusque-là intouchables, surtout pour des chanteurs qui devaient forcément être

de gauche dans les années 1970. Le support de la fable sert ici à tourner en dérision des personnages archétypiques d'une époque de forte politisation dont l'Italie sort à peine. Rire de ces tensions qui ont duré plus d'une décennie est certes un moyen de répondre aux critiques adressées aux *cantautori*, mais manifeste aussi l'envie de tourner la page. Le succès considérable de l'album, comme de la tournée qui a suivi, démontre qu'il existait alors une véritable appétence du public italien pour aborder avec légèreté des thèmes qui jusque-là n'en comportaient absolument pas. Cette désacralisation du politique montre ainsi que le vent tourne et que le *riflusso* s'annonce, comme le revendique la fin de la dernière chanson de l'album, *Sono solo canzonette*<sup>9</sup>.

*Gli impresari di partito  
Mi hanno fatto un altro invito  
E hanno detto che finisce male  
Se non vado pure io  
Al raduno generale  
Della grande festa nazionale  
Hanno detto che non posso  
Rifutarmi proprio adesso  
Che anche a loro devo il mio successo  
Che son pazzo ed incosciente  
Sono un irricosciente  
Un sovversivo un mezzo criminale*

*Dico: "No, non è una cosa seria!"  
E così è se vi pare  
Ma lasciatemi sfogare*

*Non mettetemi alle strette  
O con quanto fiato ho in gola  
Vi urlerò: "Non c'è paura  
Ma che politica, che cultura  
Sono solo canzonette!"*

*Les responsables politiques  
M'ont encore invité  
Et ils m'ont dit que ça va mal finir  
Si je ne participe pas moi aussi  
Au rassemblement général  
De la grande fête nationale  
Ils ont dit que je ne peux pas  
Leur refuser maintenant, alors que  
C'est aussi à eux que je dois mon succès  
Que je suis fou et inconscient  
Que je suis un ingrat,  
Subversif et à moitié criminel*

*Je dis: « Non, ce n'est pas sérieux! »  
C'est comme ça si vous voulez  
Mais laissez-moi me défouler  
Ne me mettez pas au pied du mur  
Ou de toute ma voix  
Je hurlerai: « Il n'y a pas de risque,  
Pas de politique, pas de culture  
Ce ne sont que des chansonnettes! »*

Edoardo Bennato, dans cette conclusion clairement autobiographique, fait état des pressions politiques qu'il a subies et affirme désormais que les choses ont changé. Dans un mouvement de rébellion – dont la parodie était déjà l'une des étapes –, il augure d'un changement de statut de la chanson: un désir de légèreté (à travers le suffixe *-ette*) et une prise de distance vis-à-vis de la politique.

9 Extrait de 2'50 à 3'30, puis de 3'50 à la fin du texte.

# Table des matières

Introduction. Parodies en chanson, parodie de chansons Perle Abbrugiati – Aix Marseille Université, CAER	7
<b>I. PARODIE D’UN MONSTRE SACRÉ</b>	
De l’ange bleu à l’ange déchu : de la parodie en chansons de Marlene Dietrich Florence Bancaud – Aix Marseille Université, ÉCHANGES	21
<b>II. L’ESPRIT CHANSONNIER, DU CABARET À LA TÉLÉVISION</b>	
Le cabaret musical de Renato Carosone Gerhild Fuchs – Université d’Innsbruck	39
La parodie du politique dans <i>Polònia</i> et <i>La Família irreal</i> Nicolas Klein – CPGE Lycée Henri-Poincaré de Nancy	55
<b>III. PARODIE ENGAGÉE, PARODIE DE L’ENGAGEMENT</b>	
<i>Il testamento del capitano</i> : parodie laïque du culte des reliques dans un chant alpin Muriel Gallot – Université de Toulouse 2 Jean Jaurès	71
<i>La Java des bombes atomiques</i> et ses adaptations italiennes. De la parodie à la traduction, de la traduction à la parodie Perle Abbrugiati – Aix Marseille Université, CAER	87
Protester en chanson : la parodie de <i>La canzone di Marinella</i> de Fabrizio De André par le Movimento Femminista Romano Alison Carton-Vincent – Aix Marseille Université, CAER	107
La parodie politique dans <i>Sono solo canzonette</i> d’Edoardo Bennato Céline Pruvost – Université de Picardie Jules Verne, CERCLL	119
<b>IV. PARODIE TRANS-GENRE</b>	
Le cabaret littéraire de Laura Betti et la parodie du chant de marin Stéphane Hervé, Fanny Eouzan – Aix Marseille Université, CAER	137

Jeux de langue et d'origine dans <i>Samba italiano</i> : un parcours parodique dans la musique populaire brésilienne Isabelle Felici, Cristina Duarte-Simões – Université Paul-Valéry Montpellier 3	155
Quand le « classique » s'invite dans la chanson : les parodies humoristiques de Francis Blanche Étienne Kippelen – Aix Marseille Université, LESA	169
Ultra Vomit : parodie musicale tendance metal Julie Mansion-Vaquié – Université de Nice Sophia Antipolis, CTEL	185
<b>V. RAPODIES</b>	
Parodie de rap Joël July – Aix Marseille Université, CIELAM	203
Orelsan et la parodie du discours gnangnan Stéphane Chaudier – Université de Lille, ALITHILA	223
Bibliographie et suggestions d'écoute	245
Index nominum	247
Les auteurs	251



# Chanson et parodie

## CHANTS SONS

La collection  
« Chants  
Sons » propose  
des analyses  
pluridisciplinaires  
du produit de la  
culture populaire  
qu'est la chanson  
en mettant  
en résonance  
deux modes  
d'expression,  
la langue  
et la musique.

La chanson ne pratique pas le comique seulement pour amuser la galerie. Elle en fait un langage de second degré, et c'est facile pour un art qui s'entend à plusieurs niveaux : texte, musique, gestuelle scénique lui permettent de dire brièvement mais de façon multiple ce qu'elle veut signifier. Elle joue des mimétismes et des écarts pour se moquer de façon débonnaire ou féroce de bien des cibles. Elle fustige la société, les langages, ou fait la satire d'autres chansons ; elle va jusqu'à parodier des chansons déjà parodiques en les détournant de leurs cibles premières. Il est jubilatoire de parodier les grandes vedettes, de créer des reprises parodiques, de décaler le ton ou le sujet d'une chanson-source. Comme un chant au carré, la chanson parodique chante sur le chant. Elle devient alors arme politique, miroir social ou méta-chanson qui prend de la distance par rapport à elle-même. L'ouvrage se demande, à travers l'étude de plusieurs œuvres françaises, italiennes, espagnoles, qui parodie la chanson et comment la chanson parodie. Qui est le parodiste ? Qui est le parodié ? Comment procède la dégradation parodique ? Est-ce toujours une dégradation ? Quelle est la nature de la création parodique ? Quelles sont les métamorphoses du texte, de la musique, de la voix, de l'intonation ? Quels sont les profils et les objectifs de ces chansons secondes ?

Couverture : J.-B. Cholbi

*Perle Abbrugiati est professeur de littérature italienne et coordinatrice du réseau de recherche Chanson. Les ondes du monde. Elle a travaillé sur les liens entre mélancolie et ironie, et a publié de nombreux volumes sur la réécriture, en littérature et en chanson.*

Presses  
Universitaires  
de Provence



Aix-Marseille  
université  
Initiative d'excellence



CAER  
Centre Aixois d'Études Romanes

A\*Midex  
Initiative d'excellence Aix-Marseille



21 €